

et le compas (1) fut dérangé ; cette réparation fut bientôt rétablie et quatre jours après nous pûmes continuer notre route.

Le 15 août, le vent nous fut encore contraire et nous fûmes environ trois semaines à toujours louvoyer.

Le 14 septembre, nous arrivâmes (2) sur le grand banc de Terre-neuve par quatre-vingts brasses d'eau, aussitôt les matelots crièrent Vive le Roi ; c'est un usage parmi les marins quand on a trouvé fonds.

Le banc de Terre-neuve est éloigné de France de neuf cents lieues à l'occident, on lui donne cent cinquante lieues de long sur quatre vingt dix environ de large. Son fonds est depuis quinze jusqu'à quatre vingts brasses, c'est absolument une montagne sous l'eau. Nous eûmes beaucoup à souffrir sur ce banc par les vents contraires et les pluies qui nous y retinrent malgré nous plusieurs jours. Cette étendue est la plus désagréable et la plus incommode de l'océan, le soleil s'y montre peu et l'air y est couvert d'une brumè froide et épaisse.

La terre la plus proche est le Cap Rouge qui à l'est est éloigné de trente cinq lieues à l'ouest et qui fait partie de l'Isle de Terre-neuve dont il va être parlé.

(1) Le compas de mer ou boussole est un instrument contenant l'aiguille aimantée ; elle fut inventée par Marc Paul et connue en France en 1213, elle fut perfectionnée par le nommé Flavio en 1302 sous Philippe le Bel. On dit que le premier aimant fut trouvé sur le mont Ida par un berger nommé Magnès, il y a deux sortes le mâle et la femelle, le premier est bleuâtre il vient de la Chine et du Bengale, le second est noirâtre et se trouve en Allemagne.

(2) Arriver au grand banc cela se nomme en terme de la mer banquer et en sortir c'est débanquer.